

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE ANGELICA LIDDELL

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



THÉÂTRE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains. Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire-reterrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les oeuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié. Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général

ANGÉLICA LIDELL

Todo el cielo sobre la tierra. *(El síndrome de Wendy)*

Texte et mise en scène, **Angélica Liddell**

Avec Wenjun Gao, Fabián Augusto Gómez Bohórquez, Xie Guinü,
Lola Jiménez, Angélica Liddell, Sindo Puche, Zhang Qiwen,
Lennart Boyd Schürmann
Ensemble musical Phace
Décors et costumes, Angélica Liddell
Musique, Cho Young Wuk
Assistants, orchestration et arrangements, Hong Dae Sung, Jung
Hyung Soo, Sok Seung Hui
Préparation musicale, Lee Ji Yoen
Guitare, Lennart Boyd Schürmann
Lumière, Carlos Marquerie / Son, Antonio Navarro
Régie lumière, Octavio Gómez
Professeur danse de salon, Sergio Cardozo
Costumes ajustés, González
Masque chinois lion, Lidia G le petit paquebot
Interprète chinois/espagnol, Wenjun Gao, Saite Ye
Traduction, Christilla Vasserot
Directeur technique, Marc Bartoló
Régisseuse de scène, África Rodríguez
Production et logistique, Mamen Adeva
Assistante mise en scène, María José F. Aliste
Production exécutive, Gumersindo Puche

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

Mercredi 20 novembre au dimanche 1er décembre,
mardi au samedi 20h, dimanche 15h, relâche lundi
8€ à 36€
Abonnement 8€ à 24€
Durée estimée : 2h30

Spectacle en espagnol, mandarin, shanghaien et allemand surti-
tré en français

Production Iaquinandí, S.L.
Coproductio n Wiener Festwochen ; Festival d'Avignon ;
deSingel Internationale Kunstcampus ;
Le Parvis Scène Nationale Tarbes Pyrénées ; Odéon-Théâtre de l'Europe
(Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris
En collaboration avec le Teatros del Canal (Madrid)
et Tanzquartier (Vienna)
Avec le soutien de la Comunidad de Madrid y Ministerio de Educación,
Cultura y Deporte - INAEM
Remerciements au Centro Cultural Coreano en España, Biblioteca Miguel
de Cervantes - Consulado de España en Shanghai, et Mariano Arias

Spectacle créé le 9 mai 2013 aux Wiener Festwochen

Dans *Peter Pan*, le roman de James Barrie, les enfants perdus de Neverland accueillent Wendy comme la mère qu'ils attendaient depuis longtemps. Dans *Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)*, en revanche, Wendy hurle sa haine des mères, la sienne et toutes les autres. Telle est la vision qu'Angélica Liddell nous propose du « syndrome de Wendy », qui fait écho à celui de Peter Pan, le jeune garçon qui refuse de devenir adulte. Wendy l'a suivi sur une terre où les enfants ne grandiront pas : l'île norvégienne d'Utøya, où le 22 juillet 2011 soixante-neuf jeunes gens périrent sous les balles d'Anders Breivik. Angélica Liddell ne prétend nullement se livrer à une reconstitution des faits ; elle imagine Utoya comme le lieu où Peter Pan a pu concrétiser son rêve de jeunesse éternelle. « Quand je pense à Utoya, je ne pense ni à la douleur, ni à l'horreur, je pense à tous ces jeunes que j'aurais aimés et qui ne m'auraient jamais aimée. » Wendy nourrit une obsession : la peur d'être abandonnée. Assumant la solitude, elle s'expatrie, s'en va pour Shanghai, pour connaître « le soulagement d'être étrangère », pour « sentir tout le ciel au-dessus de la terre ». Sur la scène, son île, Angélica Liddell s'entoure des comédiens qui l'ont accompagnée dans ses précédents spectacles, Lola Jiménez, Fabián Augusto Gómez Bohórquez et Sindo Puche, rejoints par des musiciens et des danseurs évoluant au rythme des valse s du compositeur coréen Cho Young Wuk. La musique, en effet, « va bien plus loin que les mots. Elle dit la vérité. »

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

Lydie Debièvre
01 44 85 40 57

ENTRETIEN

ANGÉLICA LIDDELL

Votre pièce est nourrie du roman de James Barrie, Peter Pan. Quand avez-vous lu ce livre pour la première fois ?

Angélica Liddell : Je l'ai lu au moment où j'ai commencé à travailler sur le spectacle. La connaissance que j'avais de Peter Pan était jusque là inscrite dans un imaginaire collectif et universel. Je n'avais jamais vu le film de Walt Disney, je n'avais pas non plus lu le livre de James Barrie, mais je ressentais un lien émotionnel avec l'idée que nous nous faisons tous de Peter Pan. Une fois que j'ai lu le livre, les choses ont changé : l'île d'Utoya est devenue Neverland, le Pays Imaginaire, l'île de Peter Pan ; et les mères, qui étaient déjà pour moi des êtres repoussants, sont devenues les responsables de la douleur de Peter Pan, de la douleur de Wendy. Cette idée de femme-mère est l'origine ou l'explication de leur douleur.

C'est que, de mon point de vue, les mères représentent le mal. Elles dévorent leurs enfants jusqu'à les réduire en miettes. Elles ne créent pas, elles détruisent. Je ressens une irrépressible répulsion à l'égard des mères. Il y a entre elles et moi des interférences insurmontables, je ne parviens pas à avoir des rapports normaux avec elles. Dès que je vois une femme avec ses enfants, je ressens un mélange de dégoût et de compassion, c'est une image que j'associe immédiatement à la bassesse et à la bêtise. J'ai l'impression que les femmes deviennent un peu bêtes quand elles ont des enfants, elles accordent une valeur disproportionnée aux douleurs de l'accouchement, c'est comme s'il n'y avait rien d'autre au monde. Quand je vois une mère avec ses enfants, surtout s'ils sont très jeunes, je pense que je n'aimerais pas avoir une mère pareille, d'ailleurs je n'ai jamais rencontré de bonne mère. Je me mets dans la peau de ses enfants, je me dis que cette femme fait des choses répugnantes, qu'elle est méchante, stupide, et que ces enfants vont devoir la supporter toute leur vie. Le fait de voir des mères en compagnie de leurs enfants met en évidence leurs défauts, leur part nauséabonde. Je vois même des choses que je n'avais pas remarquées auparavant, qu'elles camouflent derrière les rituels de la « maman heureuse ». Quand je les vois avec leurs enfants, tout ce qu'il y a d'immonde en elles devient une évidence. Bref, je n'aime pas les mères, j'éprouve à leur égard un immense sentiment de rejet, je ne peux pas m'en empêcher, j'ai envie de les insulter à tout bout de champ.

Votre pièce Mais comme elle ne pourrissait pas...

Blanche-Neige est elle aussi inspirée d'un classique pour enfants qui désormais appartient à l'imaginaire collectif. Comment concevez-vous ce travail de réécriture ?

Angélica Liddell : Pour moi, il ne s'agit pas du tout de réécriture mais de reconnaissance. Ça revient à dire : « Je suis Wendy ». Je ne réécris pas, je n'adapte pas. Quand la nature humaine est ainsi révélée dans un livre, on se reconnaît, tout simplement, et on écrit sur soi.

Comment le « syndrome de Wendy » est-il lié au sentiment d'abandon dont il est question dans Tout le ciel au-dessus de la terre ?

Angélica Liddell : Une des caractéristiques de Wendy est qu'elle tente continuellement de satisfaire les désirs de l'autre pour ne pas être abandonnée. Les relations sentimentales s'en trouvent bouleversées, car l'autre peut se permettre de maltraiter Wendy, et les mauvais traitements augmentent sa peur d'être abandonnée, et la dépendance vis-à-vis de l'être aimé devient alors brutale. L'humiliation augmente la dépendance, l'abandon augmente la dépendance, et le trouble devient tel que Wendy ne peut plus avoir de relations normales, elle n'a plus que des relations pathologiques, et elle sera abandonnée encore et encore, il n'y a pas de solution à cela.

Dans Tout le ciel au-dessus de la terre (Le syndrome de Wendy), que représente le massacre qui a eu lieu sur l'île norvégienne d'Utoya ?

Angélica Liddell : J'entretiens avec le massacre d'Utoya un rapport d'ordre social et un rapport d'ordre poétique, qui est absolument antisocial. Le rapport social passe par le sens de la justice : si quelqu'un commet un crime, il est jugé et puni pour les faits qu'il a commis. Mon rapport avec ce massacre ne va pas plus loin, et il n'est guère intéressant. Mon rapport profond avec Utoya est lié à Peter Pan, c'est comme une vengeance poétique face à la perte de la jeunesse. Dans *Tout le ciel au-dessus de la terre (Le syndrome de Wendy)*, Utoya est nécessaire dans la mesure où seule la tragédie permettrait de faire naître l'amour entre deux êtres blessés, spirituellement blessés. Je transforme les blessures réelles en blessures spirituelles. Utoya est la tragédie nécessaire pour parvenir à l'amour.

Dans quelle mesure le travail avec les comédiens a-t-il une incidence sur votre écriture ? Comment le texte s'est-il modifié au cours des répétitions ?

Angélica Liddell : J'écris pour la scène, ce qui veut dire que, lorsque je débarque sur le lieu des répétitions, c'est le chaos qui débarque avec moi. Les comédiens m'aident à organiser ce chaos, car leurs corps expulsent les phrases et les mots qui sont incompatibles avec leur nature. Les répétitions contribuent à organiser le chaos et lui donnant une structure. Cette structure, à son tour, transforme l'écriture. Et ça ne finit jamais. Je laisse la vie prendre part à l'élaboration de la pièce, je fais en sorte que la vie contamine l'œuvre et que l'œuvre contamine la vie. L'œuvre est toujours en cours de transformation car il existe toujours un événement digne de la transformer. Et puis j'ai du mal à mettre un point final, à cesser de corriger. Au fil des représentations, je corrige le texte de la pièce, ça peut durer des années, je peux passer des années à corriger le texte d'une de mes pièces.

« Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme » : un projet d'alphabétisation, le spectacle que vous avez créé en 2011, *Ping Pang Qiu et Tout le ciel au-dessus de la terre* (Le syndrome de Wendy), vos deux dernières créations, constituent une sorte de trilogie sur la Chine. Est-ce ainsi que vous les avez conçues ?

Angélica Liddell : Tout d'abord, il y a une chose à ne pas perdre de vue, c'est le fait que j'ai écrit une œuvre, une seule œuvre, très longue, j'ai commencé à l'écrire à l'âge de dix ans et j'ai passé ma vie à l'écrire. Cela dit, oui, ces trois pièces forment une trilogie. Mais quand j'ai commencé à écrire « *Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme* » : un projet d'alphabétisation, je ne savais absolument pas que j'allais écrire une trilogie. En fait, cette pièce a marqué le début de quelque chose que je n'avais pas prévu : ma relation avec la Chine, qui m'a conduite à écrire *Ping Pang Qiu* – ce que je déteste de la Chine – et *Tout le ciel au-dessus de la terre* (le syndrome de Wendy) – ce que j'aime de la Chine... même si les deux sentiments sont en fait tout le temps mêlés.

Il y a un autre lien, encore plus fort, entre les pièces de cette trilogie conçue après la *Tétralogie du sang*. Ce lien, c'est la méfiance, la méfiance et les conséquences de la méfiance sur l'être humain. De la méfiance est né l'isolement. Après la méfiance, il y a eu l'île, le désir de me sentir étrangère et seule à Shanghai.

Mais pas forcément seule sur scène...

Angélica Liddell : Parfois je suis seule, parfois je suis accompagnée. Parfois, je rencontre des gens par hasard, dans la rue, avec lesquels j'ai envie de travailler. D'autres fois, j'ai besoin de quelqu'un de très précis pour raconter une histoire.

Et il arrive également que je me trompe, qu'au bout d'un mois je me rende compte que je suis en train de travailler avec une personne que je n'estime pas ; alors je dois mettre quelqu'un d'autre à sa place, car il est épuisant de travailler avec une personne qu'on ne supporte pas. Ça aussi, ça influe sur l'écriture : le remplacement d'un acteur a des conséquences sur l'écriture de la pièce. Mais ce que je préfère, c'est quand je suis seule sur scène, car j'ai beaucoup plus de liberté : je peux continuer à créer en direct, pendant le spectacle, je me permets de construire et de détruire, de corriger, d'altérer, sans dépendre de personne. Je prends plus de risques quand je travaille seule. Tout peut arriver sur scène s'il n'y a pas d'autres comédiens autour de moi. Tout peut arriver. J'improvise aussi beaucoup quand d'autres acteurs sont présents, mais eux, ils ne peuvent pas, je le leur interdis. J'ai donc besoin de travailler avec des gens capables de supporter cette pression de l'inattendu. Ce qui a le plus de valeur sur scène à mes yeux, c'est ce qui n'arrive qu'une fois, pas ce qui se répète mais ce qui n'arrive qu'une seule fois.

Vous parlez de sentiments mêlés à l'égard de la Chine, d'un mélange de haine et d'amour. Est-ce là ce que dans *Ping Pang Qiu* vous qualifiez de « contradictions au sein de l'amour » ?

Angélica Liddell : En amour, le plaisir et la souffrance se mêlent dès le premier instant. C'est la contradiction originelle, comme le péché originel. À partir de là, tout n'est fait que de contradictions. Et quand l'amour n'est pas réciproque, la méchanceté peut surgir, la méchanceté et le désir de vengeance. Parfois, je me sens comme Jeanne Moreau dans *Mademoiselle*, le film de Tony Richardson. C'est une très très très très belle méchanceté. Je crois que les femmes ont une soif d'amour insatiable. Ça fait de nous des monstres, nous sommes capables de détruire ce que nous aimons le plus. Un poème de Karin Boye intitulé *Nulle part* exprime très bien cela. Il s'ouvre et se clôt sur ces vers : « Je suis malade, empoisonnée. Malade d'une soif / pour laquelle la nature ne créa pas de breuvage. »

Propos recueillis et traduits de l'espagnol par
Christilla Vasserot

BIOGRAPHIE

ANGÉLICA LIDELL

Angélica Liddell est née en 1966 à Figueres en Gerone (Espagne). En 1993, elle fonde à Madrid sa compagnie Atrabilis Teatro avec qui elle signera vingt-deux mises en scène. Ses pièces ont été traduites dans plusieurs langues : Français, Anglais, Russe, Allemand, Portugais et Polonais. Parmi ses travaux, on peut citer : *La Falsa Suicida* (2000), *El Matrimonio Palavrakis* (2001), *Once upon a time in West Asphixia* (2002), *Hysteria Passio* (2003), *Y cómo no se pudrió Blancanieves* (2005), *El Año de Ricardo* (2005), *Perro muerto en tintorería: los fuertes* (2007), *Anfaegtelse* (2008), *La Casa de la fuerza* (2009), *Maldito sea el hombre que confía en el hombre: un projet d'alphabétisation* (2011) et *Ping Pang Qiu* (2012).

Angélica Liddell a gagné plusieurs prix, parmi lesquels : le Casa de América Award for Innovative Drama (2003) pour sa pièce *Nubila Wahlheim* ; le SGAE Theatre Award (2004) pour *Mi relación con la* ; le Premio Ojo Crítico Segundo Milenio Award (2005) pour l'ensemble de son travail ; le Notodo del Público Award (2007) pour *Perro muerto en tintorería : los fuertes...*

Ses derniers travaux : *El Año de Ricardo*, *La Casa de la fuerza*, *Maldito sea el hombre que confía en el hombre*, ont été présentés au Festival d'Avignon, au Wiener Festwochen et au Théâtre de l'Odéon à Paris. Elle s'est récemment vue remettre le National Prize of Drama Literature 2012 pour *La Casa de la fuerza* par le Ministre espagnol de l'Education, de la Culture et du Sport.

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

2013 : 12 classes de lycées des l'académies Paris, Créteil, Versailles.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

2013 : 20 classes d'écoles élémentaires, maternelles collèges et lycées (de 5 à 18 ans) et 2 centres aérés de la Ville de Paris.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.

Avec le soutien d'Aleth et Pierre Richard.





Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pâris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(*Programme Afrique du Sud)
(*Programme Japon)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / CocoRosie / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

***Toshiki Okada** / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

***Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjū –
Double suicide à Sonezaki**
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

***Toshiki Okada** / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / André Wilms
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / Vivarium Studio / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

****Brett Bailey / Third World Bunfight**

House of the Holy Afro

Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell

Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)

Odéon-Théâtre de l'Europe

20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal

d'après le livre de John Berger et Jean Mohr

Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco

La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

***Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour**

Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna

Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas

Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)

Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

****Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels**

Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

****Mamela Nyamza / The Soweto's Finest**

Mamela Nyamza et les Kids de Soweto

musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro

Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement

La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company

For M.G. : the Movie / Homemade / Newark

Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre

Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible

Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama

Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre

Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre

Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci

Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

****Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...**

Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz

Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise

29 et 30 novembre

Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker

avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz

Partita 2 – Sei solo

Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater

Les Abbesses – 3 au 7 décembre

Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil

10 décembre

François Chaignaud / Думи мої / Dymy Moyi

Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect

Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla

Galerie Chantal Crousel

13 septembre au 19 octobre

Museum national d'Histoire naturelle

13 septembre au 11 novembre

***Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

10 octobre au 26 janvier

****Mikhael Subotzky / Mary Sibande**

MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

****Steven Cohen /**

Sphincterography : The Tour – Johannesburg

(The Politics of an Arsehole)

La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

Eternity Dress

Beaux-Arts de Paris

20 au 24 novembre

MUSIQUE

****Traditions vocales du KwaZulu-Natal**

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

****Kyle Shepherd / Xamissa**

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

****Traditions vocales du Cap**

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -

4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

****Cape Cultural Collective**

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

****Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana**

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne

17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

****Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud**

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER